



Communication et réflexivité dans l'enquête par des chercheurs sur des chercheurs

Joëlle Le Marec, Mélodie Faury

► To cite this version:

Joëlle Le Marec, Mélodie Faury. Communication et réflexivité dans l'enquête par des chercheurs sur des chercheurs. 2011. hal-00671219

HAL Id: hal-00671219

<https://hal.science/hal-00671219>

Preprint submitted on 17 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joëlle Le Marec* – Directrice du laboratoire C2So « Communication, Culture & Société », Centre Norbert Elias, ENS de Lyon - jlemarec@neuf.fr ; Mélodie Faury – Doctorante C2So – melodie.fauray@gmail.com

Mots clés : réflexivité, communication, rapport au terrain, discours sur la science, parcours

Introduction

Le thème de la réflexivité est souvent associé à l'exigence de scientificité qui consiste à pouvoir rendre compte précisément des conditions de production des savoirs en faisant retour sur les rapports singuliers du chercheur à ses objets et aux relations construites dans l'enquête.

La littérature anthropologique¹ notamment, abonde en réflexions rétrospectives sur la posture de recherche, inspirées par l'exigence de maîtrise de la distance des chercheurs à leurs objets et leurs terrains.

La réflexivité dans l'enquête peut cependant être envisagée autrement, comme une condition commune à n'importe quel type de communication sociale entre des personnes exploitant une certaine proximité culturelle. Louis Quéré a posé dans « Les miroirs équivoques »² l'exigence de penser la communication comme étant une pratique sociale de la réflexivité. L'enquête en sciences sociales s'appuie sur des pratiques de communications sociales culturellement élaborées et partagées par une population large, qui comprend tous ceux pour qui elle fait sens et qui seraient susceptibles d'y contribuer ou de s'en rendre témoins un jour ou l'autre. Lorsque nous interrogeons des individus, nous mobilisons les uns et les autres, enquêteurs et enquêtés, des mémoires culturelles de l'enquête qui ne sont pas l'explicitation *hic et nunc* du sens d'un protocole défini à un moment donné par le chercheur et la communauté académique à laquelle il appartient. Le chercheur est exposé du fait de son usage professionnel de la réflexivité, à omettre la force culturelle de ce qui échappe à la maîtrise technique des conditions de scientificité. Par exemple, il peut être concentré sur l'interprétation de ce qui se passe pour lui et pour l'autre, et minorer ce qui est partagé, d'autant plus que l'idéal scientifique d'une rupture avec le sens commun rend plus légitime le

¹ La revue *Enquête* notamment, a largement exploré au fil la condition réflexive dans les sciences anthroposociales.

² Quéré Louis « Les miroirs équivoques – aux origines de la communicatoïn ». Paris : éditions Aubier. 1982.

travail de mise à distance de soi et de l'autre, et plus difficile le maintien dans l'implicite de ce qui est justement destiné à être tacitement partagé.

Dans ce texte, nous n'allons pas discuter de la réflexivité dans l'enquête comme d'un supplément que le chercheur averti et scrupuleux cultiverait pour développer les capacités interprétatives et grâce à cela accroître la pertinence des résultats produits. Plus encore, nous ne la traiterons pas même comme d'une compétence ou d'une condition qui incarne tout spécialement l'exigence de la scientificité dans les sciences sociales. Nous prenons un chemin presque inverse : la réflexivité étant une dimension constitutive de n'importe quelle situation de communication, nous chercherons à développer une réflexion sur l'enquête comme situation de partage culturel où s'éprouvent des effets de reconnaissance réflexive de ce qui est demandé ou exprimé par les uns et les autres, enquêteurs et enquêtés.

Nous présentons ici le cas d'une recherche menée auprès de chercheurs, en sciences de la nature et portant sur les pratiques de communication dans les pratiques de recherche³ et plus largement sur le discours des chercheurs sur leurs rapports à la recherche, à partir d'entretiens. La réflexivité s'y éprouve sur plusieurs plans, mais nous détaillerons plus particulièrement ce qui concerne la réflexivité en tant que reconnaissance partagée du sens de ce qui se joue pour les uns et les autres.

Dans le cas d'une telle enquête, menée auprès d'individus avec qui les enquêteurs ont une proximité culturelle forte, le travail consiste tout autant à gérer le rapport d'altérité, qu'à explorer la proximité et tout ce qu'elle rend possible.

C'est pourquoi la réflexivité est éprouvée sur plusieurs plans simultanés dans l'entretien (dans la réflexion individuelle au cours de l'échange, dans la communication entre proches culturels, et dans la réflexion dialoguée entre pairs) et c'est cette caractéristique que nous exploitons.

La situation d'entretien est bien sûr, d'un point de vue technique, une pratique d'analyse des conditions de productions de « matériaux de l'enquête ». Elle est également une situation reconnue culturellement comme destinée à produire des savoirs sur la société, mais dans un contexte où la conceptualisation de ce qu'est la situation d'entretien devient un des enjeux de la recherche puisque celle-ci porte sur des pratiques de chercheurs. Elle est enfin une condition partagée par l'enquêteur chercheur et le chercheur enquêté dans la mesure où l'enquête devient nécessairement un moment de dialogue entre collègues.

³ Il s'agit d'un des volets d'une recherche pluridisciplinaire pilotée par Dominique Schneider de l'Université Joseph Fourier, Grenoble, et achevée en 2010 « *Gestion biologique et sociale de la dispersion des résistances aux antibiotiques* », Grenoble : Université Joseph Fourier.

Nous partons de deux séries d'entretiens, les uns effectués par un chercheur titulaire « représentant » un domaine des sciences sociales et les autres par un jeune chercheur en cours de thèse, qui depuis son mastère migre des sciences de la nature aux sciences sociales. Les entretiens portent sur les pratiques quotidiennes de la recherche et sur la manière dont les enquêtés vivent leur condition de chercheur. Nous repérons les modalités de construction d'un discours sur ce que signifie faire de la recherche, sur la position de chacun dans des collectifs scientifiques (l'équipe, le projet, la discipline, la filiation) et sur la confrontation entre pratiques et principes.

Les entretiens sont menés auprès de doctorants en biologie expérimentale, de chercheurs à différentes étapes de leur carrière et de chercheurs ayant migré des sciences de la nature vers les sciences sociales. Un même protocole est utilisé, consistant pour les enquêtés à commenter le relevé quotidien systématique des situations de communication vécues cours d'une semaine de travail.

Neuf chercheurs ont été interrogés sur leur lieu de travail par le chercheur titulaire. Ces entretiens ont été répétés à plusieurs reprises au cours de l'année 2008-2009. Les chercheurs enquêtés sont des biologistes qui sont également des chercheurs confirmés appartenant à quatre établissements différents. À l'exception de l'un d'entre eux, ils participent tous en tant que biologistes à un programme de recherche biomédicale associant notre équipe, ce qui a rendu possible la mise en œuvre d'un protocole d'enquête très exigeant compte-tenu des charges de travail de ces chercheurs en milieu de carrière. Les entretiens ont été précédés de beaucoup de rencontres, séminaires, visites et même d'une phase importante d'immersion dans la vie quotidienne d'un des laboratoires. Les entretiens s'effectuent dans le contexte d'un vécu partagé d'une mutation rapide des conditions de pilotage de la recherche au plan national et d'une curiosité mutuelle pour la manière dont ces changements sont vécus en sciences de la nature et en sciences sociales.

Concernant les entretiens menés par le jeune chercheur en cours de thèse, ils ont été effectués auprès de dix doctorants en biologie expérimentale, pour la plupart d'entre eux anciens camarades de promotion de l'enquêteur (huit sur dix doctorants), et travaillant tous dans des laboratoires du même établissement, l'ENS de Lyon. L'entretien est donc précédé d'un vécu commun entre enquêteur et enquêté. Il est d'ailleurs souvent l'occasion, une fois l'entretien terminé, de discussions au sujet de la situation de doctorant ou bien de réflexions initiées par la situation d'entretien, inhabituelle pour l'enquêteur et l'enquêté, dont les relations interpersonnelles préexistent à l'enquête.

L'entretien : le partage social de quoi ?

Dans le cas de la recherche doctorale, la familiarité avec le terrain de recherche choisi pour la thèse, si elle permet une approche très compréhensive des phénomènes, amène également l'enquêteur et l'enquêté à s'interroger en permanence sur ce qu'ils partagent, en particulier leurs pratiques de recherche et leurs attachements disciplinaires, ce qui nourrit la conceptualisation de ces pratiques et attachements.

Sans entrer dans le détail des échanges dans les limites de cet article, nous prendrons l'exemple de quelques types d'énoncés qui impliquent un partage d'expérience de la part de l'enquêteur et de l'enquêté. Dans certains cas, l'enquêté en appelle explicitement à des expériences partagées par l'enquêteur et sollicite de sa part un déplacement dans son espace propre, en tant qu'ex-collègue, pour le guider dans l'interprétation de ce qu'il souhaite lui dire. Il en va d'une économie de l'entretien mais aussi d'un rapport à la science activé dans cette économie de l'entretien et cet appel à un implicite commun « fondateur », qui déborde les nouvelles conditions des uns et des autres et ce qui nourrit très directement la réflexion sur le rapport à la recherche développée dans le travail de thèse.

« On discute d'un contrôle qui manque, d'un problème expérimental que.... enfin tu sais, d'une méthode qu'il faut affiner parce qu'on a eu un petit souci expérimental. » (Florent, doctorant en biologie)

Et plus loin

« J'ai donné des instructions à l'arrache, qu'elle a suivies plus ou moins bien, et Unetelle, je sais pas si tu vois, oui, forcément, donc qui est dans notre équipe, est arrivée après, et a pris plus ou moins les choses en main ». (Florent, doctorant en biologie)

Ou encore, dans un énoncé où l'enquêté désigne des souvenirs supposés communs et en profite pour tester une représentation de lui-même qu'il pense avoir été peut-être celle de l'enquêteur à l'époque, pour mieux contextualiser la portée de ce qu'il exprime aujourd'hui dans un nouveau cadre.

« Et puis donc au début je faisais encore beaucoup d'erreurs. Je ne sais pas si tu te souviens des TP, mais j'étais un peu la catastrophe ambulante. » (Florent, doctorant en biologie)

Dans certains cas, ce qui est testé et mis en débat c'est la zone de partage elle-même entre l'enquêteur ex-collègue et l'enquêté :

Florent (l'enquêté, doctorant en biologie) : « *Et a priori*, si je mets le paquet sur, ces marquages donc de FISH, fluorescence *in situ*, excuse-moi je ne sais plus encore à quel point tu es encore dans le...

MF (l'enquêteur, doctorant en sciences de l'information et de la communication) : Si, si, j'ai des souvenirs... ».

Dans les entretiens réalisés par le chercheur titulaire auprès de biologistes également directeurs de programmes ou de laboratoire, des éléments font directement écho à cet appel aux souvenirs ou à l'expérience commune dans les entretiens auprès des doctorants, dans un toute autre registre. Les enquêtés n'ont pas de passé commun avec l'enquêteur. Mais ils évoquent tous la force des sociabilités construites pendant les années de doctorat et de post-doctorat, sociabilités qui permettent un adossement des projets à des conditions de confiance et d'intercompréhension fortes entre membres actuels d'un réseau de partenaires de recherche réguliers. C'est cette sociabilité de proximité fondatrice qui rend possible chez eux la prise de risque à différentes étapes de la carrière, changements de laboratoire, orientations stratégiques,ancements de nouveaux programmes. On pourrait penser que ce dynamisme reflète une conception rationalisée et dépersonnalisée de la recherche internationale. Or, les directeurs de recherche s'appuient sur la force de ce qui a été partagé avec un petit nombre de collègues proches, pour prendre le tournant des nouveaux modes de recherche programmée très compétitive. Cette sociabilité ancienne permet une forte réactivité basée sur l'intercompréhension.

« Avec S et I on se comprend parfaitement sur cette façon de fonctionner. On lance des choses, des sujets qui prennent d'un côté, qui reviennent de l'autre, et parfois on trouve du répondant et des partenaires qui fonctionnent de la même façon. Et c'est là que ça devient profitable ».

Dans un entretien réalisé avec un chercheur en cours d'HDR, on repère le besoin d'un type de sociabilité vécu pendant le post-doctorat et qui lui manque professionnellement.

« L'idéal ce serait que j'ai un collaborateur, un post-doc ou un chercheur à plein temps pour m'aider à développer mon sujet, qu'il y ait une locomotive de recherche qui me permette de faire ce que je peux faire dans le temps que j'ai pour la recherche. Quand on est à deux c'est plus facile ».

Il dit plus loin :

« Je suis isolé scientifiquement localement. Concrètement, effectivement, je n'ai plus l'occasion de m'enthousiasmer sur les articles que je lis ».

L'enquête permet d'établir un lien entre d'une part l'intercompréhension acquise par la proximité entretenue avec des collègues et compagnons de route, et d'autre part exigence de réactivité dans le contexte actuel. Celle-ci apparaît alors non pas comme une capacité à agir dans l'urgence ou saisir des opportunités qui serait une caractéristique individuelle, un « tempérament » de chercheur manager, mais comme une capacité développée entre collègues, une manière de s'appuyer sur des implicites partagés forts et sur la confiance construite.

Les discussions nourrissent le partage d'une réalité de la recherche ressentie de manière proche chez l'enquêteur et l'enquêté. Cette proximité n'est pas liée cette fois à la formation partagée mais à des effets de reconnaissance de modes d'engagements et de vécus proches.

C'est pourquoi plus loin encore, c'est en collègues que la discussion s'engage sur les collaborations avec des équipes en sciences humaines et sociales et sur la proposition faite à l'enquêteur de reparler ensemble de projets possibles, après l'entretien « *il faut qu'on te parle d'un projet* ».

Dans la dynamique de l'entretien, le chercheur documente le sens de ses propres pratiques, puis fait état du type d'intercompréhension basé sur l'exigence d'une réactivité qui marque toutes ses sociabilités scientifiques, pour enfin ouvrir implicitement l'interprétation de la situation d'enquête comme occasion de mettre en œuvre directement ce mode de sociabilité avec un nouveau partenaire potentiel avec qui a été partagé une conception de la recherche dans l'entretien.

A la lumière de cette mise en parallèle, on peut revenir aux entretiens avec les doctorants et interpréter l'inter réflexivité mise en œuvre par les jeunes chercheurs enquêteur et enquêtés comme étant, déjà, une épreuve en situation de la sociabilité, dont on voit plus tard qu'elle constitue un élément fortement structurant de la carrière chez les biologistes interrogés. L'entretien, pratique de recherche en sciences sociales se redouble et se leste, par la réflexivité ordinaire, d'une épreuve de la sociabilité dont il apparaît tout le long de l'enquête qu'elle est déterminante dans la pratique au long cours.

Le fait que les sociabilités jouent un rôle dans le rapport à la recherche n'est certes pas nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est de voir précisément, grâce à l'exploration de conditions réflexives croisées dans l'enquête, comment est pratiquée cette sociabilité dans le

rapport à la science : l'activation de références communes avec l'enquêteur, la mobilisation professionnelle des sociabilités construites dès le temps de la formation dans des dynamiques fortement réactives de recherche sur programmes, et l'entretien de ce mode de sociabilité favorisant la réactivité dans l'enquête alors considérée comme occasion de s'appuyer sur des implicites partagés forts.

D'autres manifestations de cette réflexivité ordinaire dans une situation de communication entre proches chez les chercheurs titulaires éclairent en retour, symétriquement, des éléments de l'enquête auprès des jeunes chercheurs.

Ainsi, les directeurs de recherche décrivent l'évolution de leurs pratiques au cours de la carrière en évoquant un véritable changement de métier : on passe de la paillasse et de l'expérimentation, à la rédaction de projets de recherche et des rapports, et la mise en œuvre dans ces tâches d'une pensée stratégique dans un environnement très concurrentiel.

« Cela a réellement été quelque chose de progressif, le passage du statut d'étudiant et expérimentateur à 100 %, expérimentateur de la conception des expériences, de leurs réalisations, de l'analyse des résultats et de l'écriture des publications, puis ensuite de la thèse, etc. Passer de ce stade à celui où ce n'est plus que de la rédaction de projets de recherche pour déterminer la politique scientifique de l'équipe, en devenant de véritables professionnels de ce business : on sent très bien après, quelles sont les chances que les projets soit acceptés, ceux qui auraient une part de risque, la façon de rédiger suivant les appels d'offres pour que ce soit recevable, etc., et la rédaction des rapports ensuite avec les résultats qui ont été obtenus, mais tout en ayant un suivi des travaux qui sont réalisés par les étudiants et les post-docs, pour apporter les conseils, même si les conseils sont de plus en plus généraux et de moins en moins précis sur les expériences : quand on n'est plus dans le laboratoire, vous avez vu tout à l'heure, je ne savais plus comment on ouvrait la porte [d'une armoire réfrigérée], car ce n'est plus le même travail ! ».

Les doctorants anticipent cette dualité du métier soit en se projetant, déjà, dans la situation de futur manager dont ils supposent qu'elle succèdera plus ou moins rapidement à la phase de la paillasse (« En fait je veux être chef [...] « Donc je préfère me poser des questions et avoir des étudiants qui répondent aux manip [...] Je sais pas, je préfère juste avoir les réponses et me poser les questions, et que les gens fassent les manip pour y répondre ») soit en soulignant la contradiction parfois insupportable que constitue à leurs yeux des manières opposées de vivre la recherche, déployées côte à côte, l'une prenant le pas sur l'autre au fil du temps, et les deux entrant en confrontation entre jeunes chercheurs et directeurs dans la vie de labo.

Cette dualité qui est transformation décidée du métier dans le parcours individuel pour les uns est un risque de dérive par rapport à un idéal de recherche pour les autres. Ceux-là la vivent déjà sous forme d'un conflit de normes dans la vie d'équipe, avec leur directeur.

« Je... refuse, enfin j'ai pas envie, j'ai pas été formée à être une gestionnaire en fait, et j'ai pas envie de passer 75% de mon temps à faire de la gestion. J'ai pas envie d'avoir à écrire des projets et terminer mes projets à minuit parce que la deadline est à minuit une, enfin. De faire tout le côté financier de la chose, enfin, moi je veux pas calculer combien coûte, enfin, j'ai pas envie de gérer ce genre de choses... Voilà, le côté politique, j'ai un peu du mal aussi tu vois, le côté un peu copinage, « machin il est dans la commission truc, alors si veux te faire bien voir, machin, machin, machin... », mouais, le lèche-botte, pas trop quoi... Donc il y a ça. Donc ça, c'est une des raisons. En fait, c'est pas tellement que je pourrais pas le faire, parce que je sais que je pourrais le faire, c'est plus la proportion que ça prend par rapport au travail du scientifique qui me... qui me donne pas envie. Ça serait 25% du travail, bon. Sauf que maintenant pour espérer d'avoir un projet d'accepter, il faut que tu en écrives 10. Donc du coup, ça devient un truc monstrueux, enfin, c'est vraiment monstrueux le temps que tu passes à, à écrire les projets, etc., etc. » (Eléonore, doctorante en biologie)

« J'avais une vision complètement idyllique, je pensais que les chercheurs c'était des gens tous complètement altruistes, enfin voilà, je pense comme beaucoup de gens, un peu l'idée du scientifique dans son labo, un peu coupé du monde, en tout cas certainement pas cynique et arriviste. [...] Mais je pense qu'il y a une part de vrai quand même, la concurrence est tellement rude que les seuls qui peuvent s'en sortir c'est ceux qui sont capables de soutenir cette concurrence, je pense que ça sélectionne pas les caractères altruistes, clairement. » (Pauline, doctorante en biologie)

« J'ai plusieurs manips en parallèle, donc c'est sûr que, si je veux, mais j'essaye de l'éviter au possible, je peux faire juste chair à paillasse pendant quatre-cinq mois, et voilà. » (Axelle, doctorante en biologie)

C'est la réflexion sur l'évolution dans la recherche à l'échelle de la thèse ou de la carrière de recherche qui peut rendre critiques, et sensibles, les décalages entre conceptions du métier de chercheur et types de sociabilités associées. C'est dans ces moments que la condition réflexive dans la communication avec autrui s'avère un élément capital du rapport à la recherche, car elle est une pratique vivante.

Nous l'avons vu pour le chercheur en cours d'HDR qui se sent frustré d'un interlocuteur indispensable dans le dialogue scientifique. Les doctorants le ressentent aussi.

Les doctorants en cours de thèses sont également dans cette pratique de la réflexion sur leur parcours et sur les exigences de sociabilité associées.

« Donc au niveau communication, dans ma thèse, c'est vrai que ce n'est pas idéal [avec les directeurs]. Communication que ce soit sur mon travail [...]. C'est-à-dire que j'ai l'impression que si je viens sans résultats dans le bureau... j'ai l'impression que je vais déranger un peu. Ce que j'ai matérialisé dernièrement, conceptualisé, c'est que je n'ai pas l'impression de parler science pendant ma thèse, en dehors de présenter des résultats et dire « Ah ça varie dans ce sens-là, ça varie dans ce sens, on pourrait écrire ça dans tel papier », sinon pas de discussion globale sur le fond, sur ma thématique. Ce qui est un peu frustrant somme toute quand on est, voilà, en deuxième année de thèse, on a envie de, savoir où on met les pieds ». (Axelle, doctorante en biologie)

Conclusion

On a à la fois une spécificité de ce qui est recueilli dans les deux types d'entretiens avec le même protocole, et un caractère très transversal de ce qui, dans l'enquête, rend possible cette spécificité. Ce qui est transversal, c'est la propension des chercheurs, quel que soit leur âge, à s'adresser à un collègue pour partager avec lui, dans le dialogue, une manière d'activer en permanence la réflexion sur les pratiques et une « condition » de chercheur ou de doctorant. Celle-ci est cependant différente selon que l'on démarre dans la carrière et que l'on dialogue prioritairement sur des questions de valeurs, ou que l'on vit de plein fouet la mutation des normes qui organisent la direction de recherche et que l'on dialogue prioritairement sur les conditions et politiques de cadrage de la recherche. Dans les deux cas, cette exigence professionnelle et existentielle du dialogue est vécue et activée par les enquêtés et par les enquêteurs : elle fait finalement partie de ce qui constitue un élément fondamental de la problématisation des pratiques de recherche.

L'enquête suscite des situations de communication à la fois réflexives et dialogiques : s'entendre parler de sa propre pratique et en parler avec un collègue des sciences sociales, et à l'inverse. Ce type d'exercice n'est pas si distinct d'autres pratiques de communication par lesquelles les chercheurs éprouvent et développent leur rapport à la science au quotidien. Ainsi, au cours de l'enquête, certains chercheurs qui ont un goût pour la vulgarisation se mettent à expliquer ce qu'ils font à l'enquêté en déployant tout leur talent et leur aisance de vulgarisateur. D'autres se saisissent de l'occasion pour explorer de nouvelles collaborations possibles avec les enquêtés considérés comme partenaires potentiels. D'autres enfin partagent des réflexions sur leur statut ou les choix à prendre, sachant l'enquêteur pris dans les mêmes problématiques au moment de l'entretien. Ces événements ne sont pas des artefacts car ils

surviennent de façon parfaitement cohérente dans le fil du discours sur les pratiques et le rapport à la recherche.

L'enquête sur les pratiques de recherche montre en premier lieu l'importance du moment de la trajectoire de recherche dans la manière de se représenter et de documenter ses pratiques. Un jeune chercheur construit son rapport à la recherche d'une façon très différente du chercheur directeur d'équipe. En grossière approximation, le premier est volontiers épistémologue et le second volontiers politique.

Ce qui est intéressant, c'est le fait que dans les deux cas, ce rapport à la recherche se construit et s'éprouve dans une pratique à la fois très réflexive et dialogique qui cadre la situation d'enquête et la tire vers l'exercice de cette pratique.

La relation enquêteur/enquêté respecte bien entendu le format fonctionnel d'une opération normée de construction de savoirs sur des bases empiriques, mais elle s'avère être elle aussi un élément de la sociabilité scientifique.

En outre, et c'est l'ouverture que nous proposons, le travail réalisé a été l'occasion d'un échange entre deux les deux enquêteurs, nous-mêmes, qui s'intègre lui-même à notre problématique. Cet échange peut être relié à des formes de dialogue interdisciplinaire (même s'il est ici intergénérationnel) actuellement mis en œuvre dans certaines recherches collectives. Il y a construction d'une condition réflexive collective : c'est le dialogue avec autrui qui permet d'abord de mettre à distance le rapport très singulier que le chercheur entretient avec son objet, mais aussi de transformer ce rapport singulier en résultat de recherche pour les autres membres du collectif de recherche.

Références :

Jurdant, B. (2006). Ecriture, réflexivité, scientificité (entretien avec Joëlle Le Marec). Sciences de la société (n° 67), pp. 131-143.

Jurdant B. Parler la science ?, *Alliage* n°59, 2006.

Le Marec, J., Babou, I. et Faury, M., Analyse du discours de la presse quotidienne à propos des résistances aux antibiotiques en contexte génétique et Pratiques de communications dans les pratiques de recherche, In : Schneider, D (Dir.), Rapport pour le programme Afsset « Gestion biologique et sociale de la dispersion des résistances aux antibiotiques », Grenoble : Université Joseph Fourier, 2010.

Le Marec, Joëlle - *Les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2010. (éd. collective)

Le Marec, J. Situations de communications dans la pratique de recherche : du terrain aux composites, *Études de communication* n° 25 - Questions de Terrains, 2002.

Le Marec, J. (2002). Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites. Cinéma, communication et information. Paris, Université Paris 7. Habilitation à diriger des recherches: 165.

Quéré, L., *Des miroirs équivoque : aux origines de la communication modernes*, Paris : Aubier Montaigne, 1982.

Olivier de Sardan, J.-P., « La violence faite aux données », in : *Enquête « Interpréter, surinterpréter »*, n°3, 1996, p. 31-60.